

L'AIRE D'ATTRACTION DES VILLES BRÉSILIENNES

Hervé Théry *, Patricia Dias **

RÉSUMÉ. L'IBGE (Institut brésilien de géographie et statistiques) a mené en 1993 l'enquête Regic sur les aires d'attraction des villes brésiliennes. Des cartes construites à partir de ces données montrent que São Paulo est de plus en plus clairement la vraie capitale du pays et que son aire d'attraction s'est étendue depuis vingt ans, notamment en Amazonie.

ABSTRACT. In 1993, the Brazilian Institute of Geography and Statistics (IBGE) conducted a study on the areas of attraction of Brazilian cities. Maps built using those data show clearly that São Paulo is the real national capital and that its area of attraction has grown during the last twenty years, especially in the Amazon region.

RESUMO. O IBGE (Instituto brasileiro de geografia e estatística) realizou em 1993 a pesquisa Regic sobre as áreas de atração das cidades brasileiras. Mapas construídos usando esses dados mostram que São Paulo é nitidamente a verdadeira capital do país e que a sua área de atração aumentou nos últimos vinte anos, especialmente na Amazônia.

• AIRES D'ATTRACTION • BRÉSIL • VILLES

• AREAS OF ATTRACTION • BRAZIL • CITIES

• ÁREAS DE ATRAÇÃO • BRASIL • CIDADES

Le Brésil est désormais un pays de citadins : alors que deux Brésiliens sur trois vivaient à la campagne il y a quarante ans, les trois quarts vivent désormais en ville. La définition statistique n'est pas la meilleure possible (tout chef-lieu de municipale est une ville, quelle que soit sa taille), le rythme de progression est inégal, mais la tendance globale est indéniable. Partout le seuil des 50 % de la population totale est franchi et l'on approche de 90 % dans le Sudeste.

Parmi ces villes, certaines pèsent évidemment plus lourd que d'autres : dix sont des villes « millionnaires », pour la plupart incluses dans des agglomérations officiellement classées comme « régions métropolitaines » (fig. 1), 26 ont plus de 500 000 habitants, 370 plus de 50 000 habitants (fig. 2).

Ces villes ont un rayonnement très inégal. Pour le mesurer, l'IBGE (Institut brésilien de géographie et statistiques) a réalisé en 1993 une enquête sur l'aire d'attraction de toutes les villes brésiliennes, l'enquête Regic (REGião de

Population urbaine en 1996	Ville principale	Région métropolitaine
São Paulo	9 391 482	15 997 981
Rio de Janeiro	5 551 538	9 459 971
Salvador	2 209 464	2 615 828
Belo Horizonte	2 080 145	3 557 559
Fortaleza	1 965 513	2 499 862
Brasília	1 692 248	
Curitiba	1 476 253	2 090 076
Recife	1 346 045	2 925 174
Porto Alegre	1 255 054	3 097 264
Manaus	1 150 193	
Belém	851 705	947 335

1. Les villes millionnaires et les régions métropolitaines

Influência das Cidades). Fondée sur des batteries d'indicateurs (commandement administratif, aire d'attraction des services éducatifs et de santé, aire de chalandise, etc.) les enquêtes ont permis de classer les villes en huit niveaux d'attraction (attraction maximale, très forte, forte, forte à

* École Normale Supérieure, CNRS, Paris, herve.thery@ens.fr

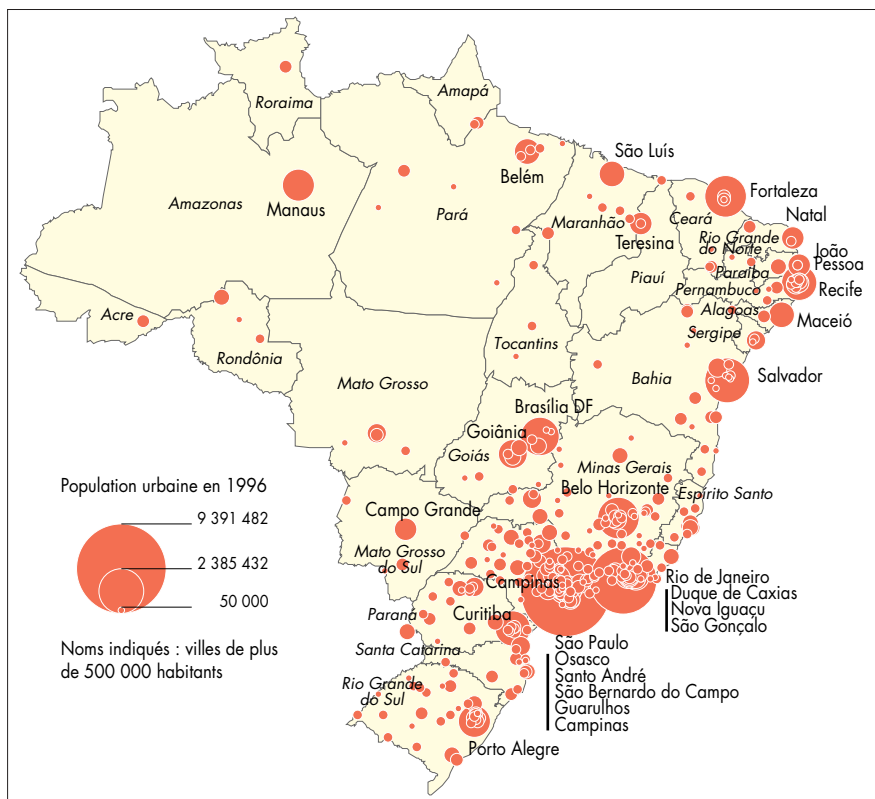
** ISPN (Instituto Sociedade População Natureza), Brasília, patydias@tba.com.br

moyenne, moyenne, moyenne à faible, faible, très faible). Pour chacune d'entre elles, l'enquête établissait également vers quelle métropole de rang plus élevé se tournent ses habitants quand ils ne trouvent pas sur place ce qu'ils cherchent.

Les résultats publiés étaient de lecture très difficile, essentiellement des listes de communes disposées en arborescences, censées rendre compte des hiérarchies urbaines en décalant vers la droite les niveaux successifs de dépendance : d'abord la liste des communes dépendant directement d'une métropole, puis celles qui ont recours aux services de ces villes de second rang, etc, jusqu'au huitième rang.

Pour rendre ces rattachements plus visuels, en permettant la construction des cartes, des calculs ont été faits par l'Instituto Sociedade População Natureza, afin de donner des tableaux de type origine/destination : pour chaque ville a été construit un tableau des communes qui en dépendaient, directement ou indirectement, via des villes-relais. On a ensuite cartographié ces liens pour chaque ville en utilisant le logiciel Cabral développé par Philippe Waniez, dont l'ISPN s'est équipé dès sa sortie, enfin des traitements graphiques complémentaires ont été faits à l'aide du logiciel Adobe Illustrator.

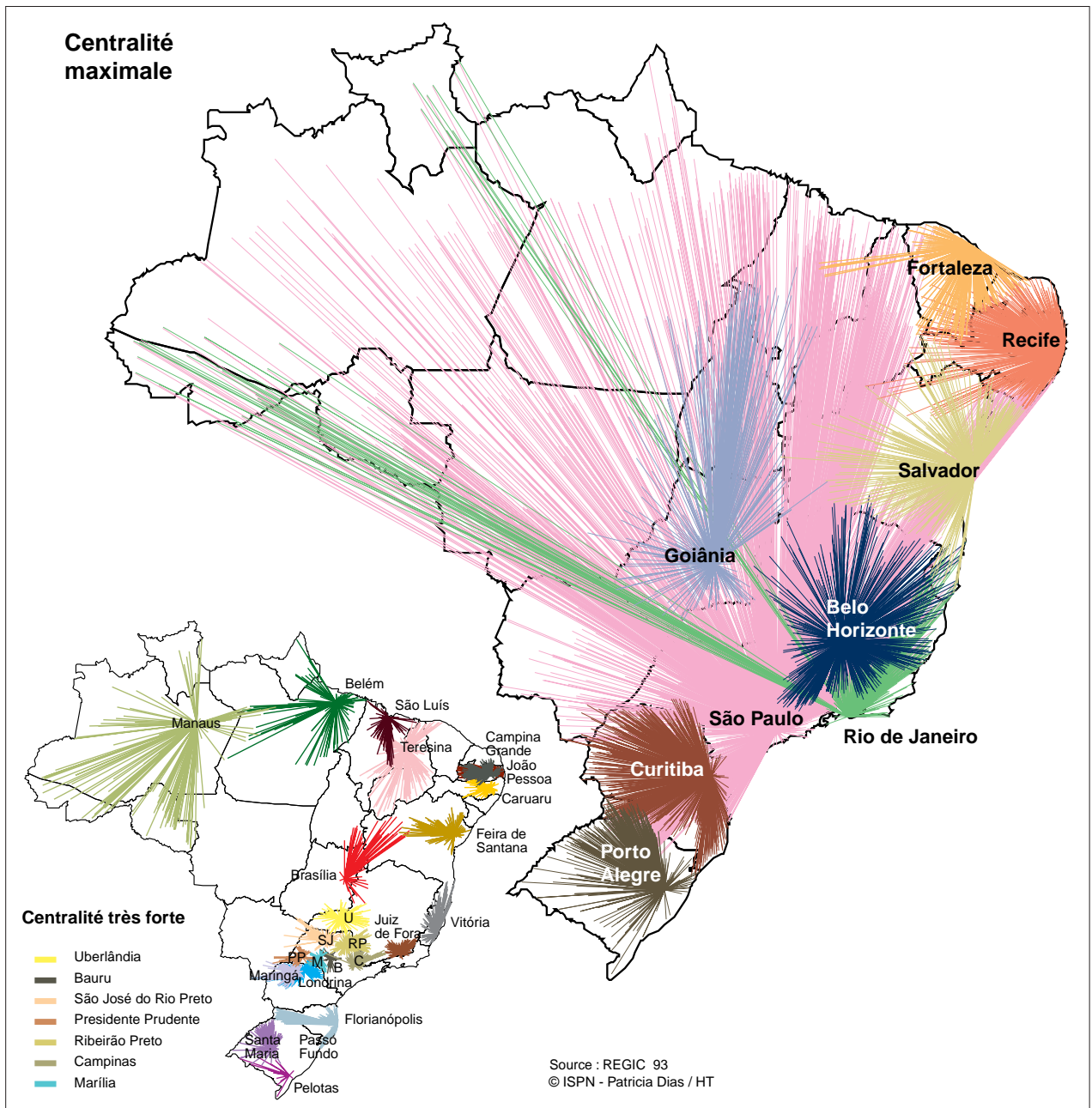
La figure 3, produite à partir des données ainsi remaniées, rassemble les neuf villes classées par l'IBGE au niveau 1 (« centralité maximale ») et celles qui ont été classées au niveau 2 (« centralité très forte »). Le fait le plus visible est la taille de l'aire d'attraction de São Paulo, qui englobe désormais une grande partie du Centre-Ouest et de l'Amazonie. Aucune autre ville ne peut rivaliser avec une métropole qui est devenue la véritable capitale du pays. Les autres villes de cette catégorie sont, sans surprise, les communes-centres des autres régions métropolitaines, moins Belém, la plus petite d'entre elles (deux communes seulement) et plus Goiânia, qui rayonne largement sur le reste du Centre-Ouest et même sur quelques portions de l'Amazonie



2. Les villes du Brésil

(sud du Pará) et du Nordeste (Maranhão). Au total, Goiânia draine une aire bien plus importante que celle de Brasília, qui ne figure que dans la deuxième catégorie, et qui est décidément plus capitale fédérale que métropole régionale.

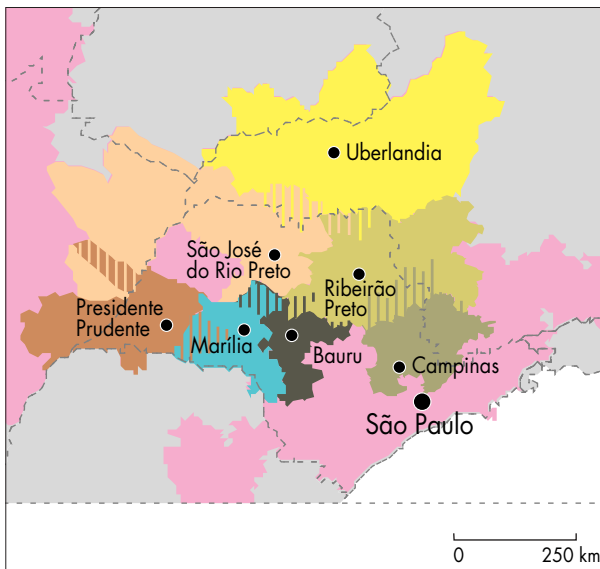
Parmi les centres de deuxième rang, on doit distinguer des situations différentes. Quelques villes rayonnent sur de vastes espaces, comme Manaus et Belém, en Amazonie, ou São Luis do Maranhão, dans le Nordeste, qui étaient encore naguère des capitales régionales de premier rang, mais ont perdu en autonomie en entrant dans l'orbite de São Paulo. D'autres sont en concurrence avec des villes de rang supérieur, comme Feira de Santana avec Salvador, Caruaru avec Recife, Juiz de Fora avec Belo Horizonte. D'autres enfin sont en concurrence entre elles dans des régions où elles sont nombreuses et proches les unes des autres, dans le Sud et surtout dans l'État de São Paulo, où les anciennes villes du café forment un réseau serré (fig. 4). À plus grande échelle et en descendant la hiérarchie des aires d'attraction, on verrait apparaître, dans les « blancs » de ces deux cartes, d'autres centres plus petits, qui offrent des services moins rares et rayonnent moins loin.



3. Aire d'attraction des villes au Brésil

Pour rendre plus visibles les rivalités entre les grandes métropoles on a choisi de traiter, sur la figure 5, les aires d'attraction de villes situées dans une même région en plages de couleurs primaires (magenta, cyan et jaune). Ces couleurs primaires se mêlent là où les aires se superposent, ce qui fait apparaître, dans les intersections, des couleurs composées (orange, bleu ou vert).

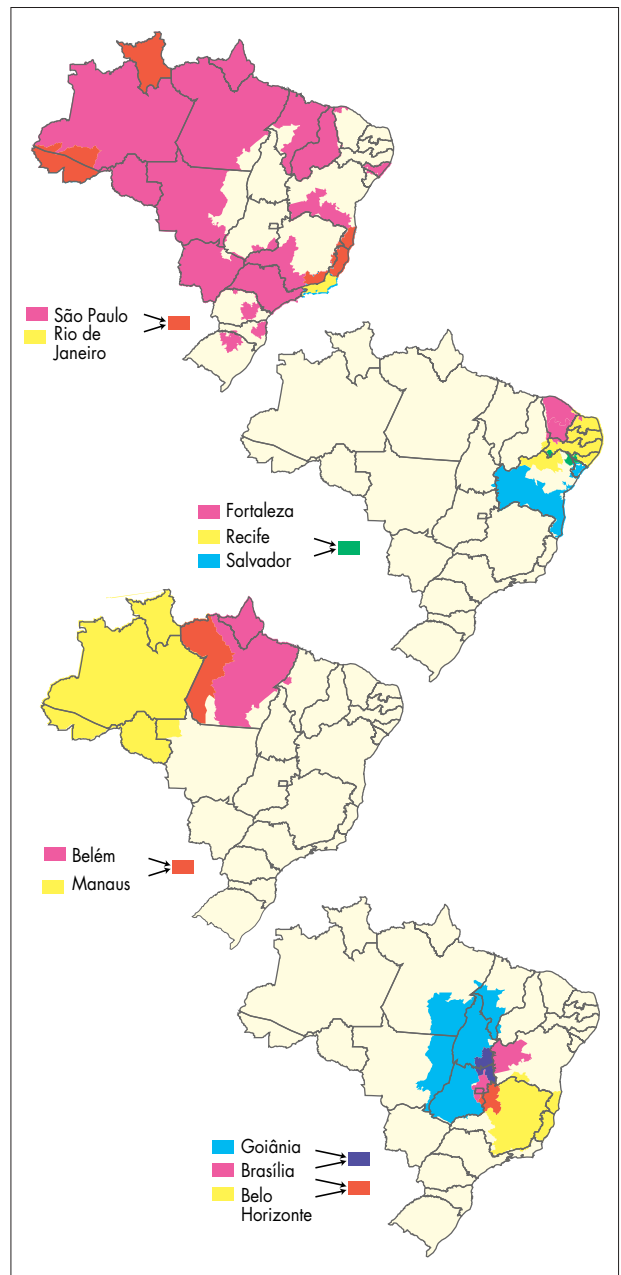
Rio, nettement distancée par São Paulo, garde de son passé lointain de capitale fédérale (un statut qu'elle a perdu en 1960 au profit de Brasília) quelques positions dans les anciens territoires fédéraux d'Amazonie, Roraima et Acre, mais son aire propre est désormais bien réduite. Aux frontières même de son État, c'est l'attraction de São Paulo qui vient lui disputer la primauté. Celle-ci s'infiltré dans les



4. Rivalités régionales dans l'État de São Paulo

interstices où faiblit l'attraction des autres métropoles, dans le Sud et le Nordeste (sud de Bahia, Alagoas, Piauí et Maranhão). Manaus et Belém se partagent l'Amazonie (en sous-ordre puisque le bassin entier est désormais sous la coupe de São Paulo), avec un recoupement dans l'Est du Pará, une région qui est bien loin de Belém et que l'Amazone met en communication facile avec Manaus. Dans le Nordeste, l'aire d'attraction de la ville de Fortaleza s'est à peu près réduite au Ceará, l'État dont elle est la capitale, et Salvador subit, outre celle de Feira de Santana (qui ouvre un « trou » bien visible dans son aire d'attraction), la concurrence de Recife. L'aire de cette dernière ville déborde les limites du Pernambuco au long du fleuve São Francisco où s'est développée la fruticulture irriguée. Entre Belo Horizonte et Goiânia, Brasília a bien du mal à trouver son espace propre, sauf à l'ouest de Bahia, peut-être faute de concurrence puisque cet *Alem São Francisco*, récemment conquis par la culture du soja, était jusque-là bien peu polarisé.

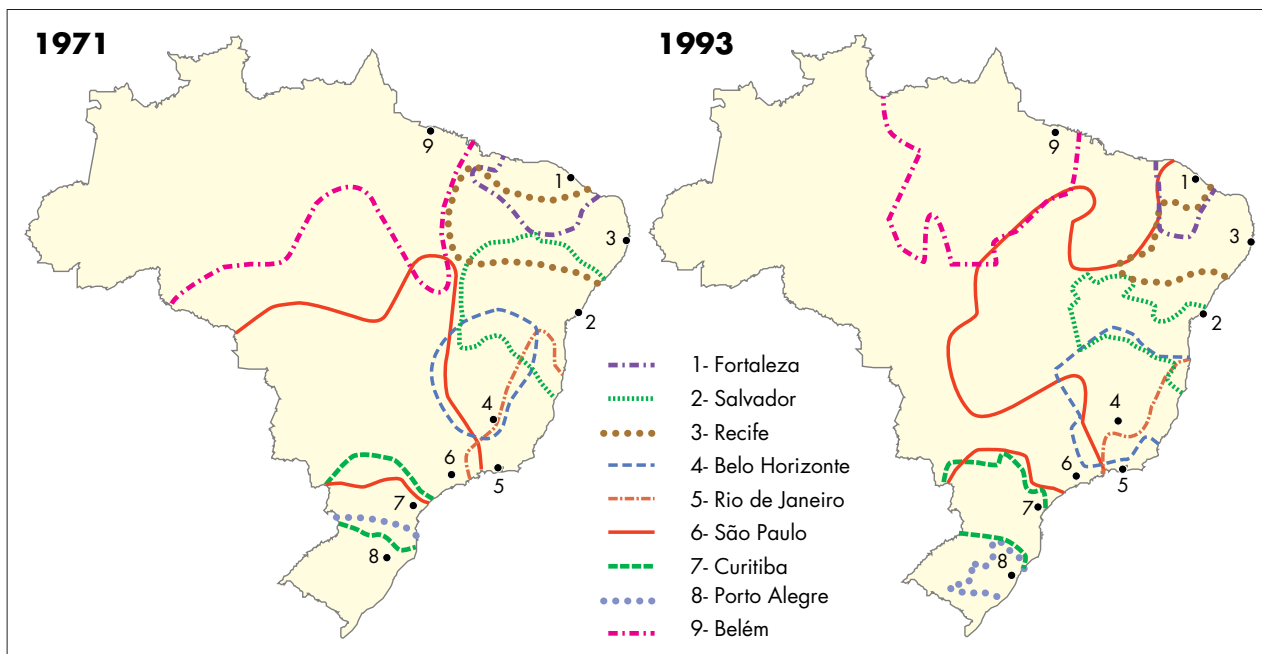
L'enquête de l'IBGE n'est pas la première de son genre, d'autres avaient été menées dans les années 1970. Le thème des aires d'attraction était alors plus à la mode qu'aujourd'hui, et l'on avait appliqué au Brésil des méthodes dérivées des enquêtes Piatier. Dans un des articles rassemblés dans l'ouvrage *La Régionalisation de l'espace au Brésil*, intitulé «Villes et organisation de l'espace au Brésil», Michel Rochefort avait publié une carte issue de ces enquêtes, que l'on peut rapprocher de



5. Les zones de recouvrement des aires d'attraction

celles du Regic, en donnant à celles-ci un figuré et un degré de généralisation comparable à celle-là.

Au cours des 22 ans qui séparent les deux cartes (fig. 6), l'évolution la plus nette est l'élargissement de l'aire de São Paulo. Si elle recule un peu au sud, où le Nord du Paraná lui échappe au profit de Curitiba, et dans le Centre-Ouest, au profit de Goiânia (non dessinée ici car non retenue en



6. Limites des aires d'attraction des villes brésiliennes, en 1971 et en 1993

1971) au nord, elle inclut désormais la plus grande partie de l'Amazonie et avance, via le Maranhão, dans la partie du Nordeste qui lui est adjacent. Tous les espaces pionniers du pays sont donc passés sous le contrôle de la capitale des plus actifs explorateurs du Brésil, les *bandeirantes*, et des colons de la frontière du café, étudiés naguère par Pierre Monbeig. Seule semble résister l'aire de Goiânia, qui apparaît ici en creux, cernée par un vaste mouvement tournant qui l'enveloppe par l'ouest et le nord.

Pratiquement toutes les autres villes voient leur aire d'attraction se contracter, à l'exception de celle de Belo Horizonte, qui atteint la mer en incluant l'Espírito Santo et progresse vers le sud, au détriment de Rio de Janeiro. Belém perd l'Amazonie occidentale, Fortaleza et Recife le Maranhão et le Piauí. Salvador, Rio de Janeiro et Porto Alegre voient leur aire d'influence se rétracter et se réduire aux limites de l'État dont elles sont les capitales, voire à une partie seulement de celui-ci.

Au total, l'enquête et les cartes confirment la dissymétrie entre les grandes métropoles du Sud-Sud-est, efficacement relayées par des réseaux de villes moyennes, et les villes du Nord-Nord-est, qui ne se hissent que rarement au niveau maximal d'attraction et manquent le plus souvent de relais de rang inférieur. Parmi les premières, São Paulo a désormais une primauté indiscutable, c'est vers cette ville que

l'on se tourne de plus en plus pour trouver marchandises rares et services de qualité (de l'éducation à la santé, en passant par toute la gamme des services personnels), même les services culturels qui ont longtemps été l'apanage de Rio de Janeiro. Curitiba, Goiânia et Belo Horizonte gardent leurs positions, les deux dernières faisant nettement de l'ombre à Brasília, qui n'a pas une aire d'attraction à la hauteur de ses deux millions d'habitants, malgré son statut de capitale fédérale, ou peut-être à cause de lui. L'enquête Regic confirme donc de façon éclatante – du moins si l'on traite graphiquement ses données statistiques – les reclassements en cours dans la hiérarchie urbaine brésilienne.

Références bibliographiques

- BECKER B., EGLER C., 1992, *Brazil : a New Regional Power in the World Economy*, Cambridge University Press,
- BRASIL, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 1972, *Divisão do Brasil em Regiões Funcionais Urbana*, Rio de Janeiro.
- CORRÊA, R. L. A., 1987, *Regiões de Influência das cidades*, Rio de Janeiro : IBGE, DGC, p. 212.
- IBGE, 1989-1993, *Geografia do Brasil* (5 volumes).
- IPEA, 1999, *Caracterização e tendências da rede urbana do Brasil*, Campinas.
- ROCHEFORT M., 1971, «Villes et organisation de l'espace au Brésil », in *La régionalisation de l'espace au Brésil*, CNRS, p. 127-135.
- THÉRY H., 2000, *Le Brésil*, Paris, Armand Colin.